

avez toujours été obéissant pendant votre vie ; je vous commande, au nom de la très sainte Trinité, de nous donner une preuve de votre sainteté. » On ouvrit la veine du bras droit. Il en sortit aussitôt plus de deux livres d'un sang vermeil. Ce prodige mit le comble à la joie commune. On s'empressa de tremper dans ce sang des linges, qu'on distribua ensuite aux amis du serviteur de Dieu.

Une dame de Caposèle, Rosa Sturchio, qui avait toujours eu pour Gérard la plus profonde vénération, vint en pleurant s'agenouiller devant sa dépouille mortelle, le suppliant de lui laisser une relique en souvenir et comme signe de sa protection. Tout à coup, ô prodige ! le bienheureux ouvrit la bouche et laisse tomber une dent.

Vinrent enfin les funérailles en présence de milliers de personnes accourues de toutes parts.

Avant d'ensevelir le saint corps, le Père Ministre fit faire une seconde saignée, en commandant à Gérard, comme la première fois, de donner du sang. Or, il en jaillit abondamment. On remarqua que les membres demeuraient flexibles. Une sueur décollait du front en telle abondance, qu'on put la recueillir dans des mouchoirs. Le cercueil fut déposé dans un lieu particulier en face de la sacristie.

Le peintre n'étant pas arrivé à temps pour prendre le portrait du serviteur de Dieu, on dut se contenter d'un moule en cire. Plus tard, on essaya de tirer un portrait d'après ce moule. Comme on ne pouvait le réussir, le Père Cajone, de retour alors à la maison, s'adressa au saint frère : « Mon cher Gérard, lui dit-il, le peintre ne peut parvenir à faire votre portrait ; indiquez-lui comment il doit s'y prendre. » Après cela l'artiste réussit à merveille ; il lui semblait, disait-il, que quelqu'un l'aidait à manier le pinceau. Le portrait représente le saint rédemptoriste dans la position où l'archiprêtre don Salvadore le vit en extase à Olivéto.

FIN.

FEUILLETON

L'abbé RAVEL, curé du village de X. . .

Seul, dans sa pauvre chambre à coucher qui lui servait aussi de cabinet de travail, l'abbé Ravel, curé du village de X....., assis devant son petit bureau, contemplant d'un œil triste et morne une enveloppe décajetée à peine et, à côté d'elle, une feuille de papier portant l'estampille du ministère des Cultes : c'était l'annonce officielle de la suppression de son traitement !

Oui, on lui supprimait son humble traitement ! Et pourquoi ? Parce qu'il s'était mêlé des élections, parce qu'il avait fait de la politique. De la politique ! Ah ! amère ironie cachant mal une flagrante injustice ! Était-ce se mêler de politique que de conseiller à ses chers paroissiens de voter pour le candidat le meilleur ou le moins mauvais ?..... Le Saint-Père et les évêques